



Avent 2020 : Salomon est juif !

Avec cet en-tête un peu aguicheur tiré du film « les aventures de Rabbi Jacob », je voudrais bien sûr vous inviter à un peu de gaieté en lisant cet éditorial pour l'Avent, mais aussi à réfléchir sur nos racines. La période de l'Avent nous fait, tous les ans, redécouvrir l'histoire sainte. Du prophète Isaïe à Marie en passant saint Jean Baptiste, Dieu a choisi le peuple hébreu pour y envoyer un sauveur, Jésus. Né d'une femme juive, Jésus est juif. Il faut prendre le temps de mesurer dans notre foi catholique ce que cela signifie. Ce n'est pas un accident de l'histoire mais le choix voulu par Dieu. Jésus vient accomplir les Ecritures et l'attente de ceux qui cherchent Dieu. Même s'il restera incompris et rejeté par une grande partie de son peuple, il est la pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs et qui est devenue la pierre d'angle pour l'Eglise. Notre histoire est intimement liée au judaïsme.

Dans le film de Gérard Oury, Louis de Funès, alias Monsieur Pivert, découvre avec effarement que son chauffeur Salomon est juif et, de scène en scène, pour l'œil avisé, on découvre un shabbat, une Bar mitzvah ainsi que bon nombre de traditions et d'usages de cette religion. En Avent, l'Eglise découvre, elle aussi, que ses racines viennent du peuple qui adore le Dieu trois fois Saint. Il reste que le judaïsme vit une souffrance multiséculaire, que nous, chrétiens, avons un peu goûté ces dernières semaines. Depuis 70, le temple de Jérusalem a été détruit par les romains. C'est le lieu unique du sacrifice pour les juifs et donc, plus aucun sacrifice n'est possible pour eux. Pendant trois semaines, votre vie chrétienne a été amputée de ce sacrement essentiel, l'eucharistie, renouvellement non sanglant de l'unique et véritable sacrifice du Fils agréé par le Père. Quand les prêtres catholiques pouvaient continuer en privé, même dans une petite chapelle, à offrir le véritable sacrifice agréé par le Père aux intentions du peuple de Dieu ; les prêtres juifs, les Cohen, attendent toujours de pouvoir reprendre le lieu géographique du temple pour reprendre leur culte. Il y a pour eux près de 20 siècles d'attente. Ils ont été forcés de structurer leur religion autour d'une liturgie familiale et locale très forte pour ne pas oublier Dieu. L'exil à Babylone leur avait déjà donné un avant-goût de ce sens de l'attente. Ainsi, la synagogue, lieu d'étude et de prière, a pris une importance plus grande au fil des siècles.

Le confinement vécu n'a rien à voir avec l'épreuve de l'exil ou la destruction du temple mais, sans doute avons-nous à recevoir encore de nos frères dans la foi au Dieu unique.

L'eucharistie dominicale restera le pilier de notre foi catholique mais, il y a un besoin urgent à nourrir aussi la transmission de la foi dans des liturgies familiales. A trop faire croire que la foi est du seul domaine privé, notre vie sociale, mais même familiale, perd ses références chrétiennes. Certes, on est catholique quand on va à la messe du dimanche, mais pas que... et loin de là ! A trop compter sur les prêtres catholiques pour transmettre la foi à vos enfants, votre époux votre épouse ou vos amis, le risque est d'être coupé de toute ressource le jour où la distance sanitaire ou géographique s'impose. D'ailleurs, les habitués du chapelet, de l'oraison quotidienne ou de la méditation des saintes Ecritures savent que la messe dominicale devient d'autant plus ardente quand elle est attendue ou prolongée par cette petite liturgie familiale. N'attendez pas tout de vos prêtres surtout pour les temps à venir ! La diminution du nombre de prêtres catholiques reste une grande question et une épreuve dans les temps à venir pour l'Eglise en Occident. Salomon est resté juif à Paris bien loin de Jérusalem, même comme chauffeur dévoué et espiègle de Louis de Funès. Vive la messe du dimanche mais qu'elle irradie toute notre existence pour que toute notre vie, pas seulement privée, devienne à son tour eucharistique.

Christophe Martin, curé